

risation, plus difficile à écrire que celle du savoir, le phénomène étant très inégalement développé selon la complexité du sujet et l'intérêt de l'opinion, qui procède rarement de motivations purement scientifiques. Le livre couvre une période qui va de 1755 (le tremblement de terre de Lisbonne) à la Première Guerre mondiale, en décrivant les progrès des différentes sciences de la Terre : géologie, vulcanologie, glaciologie, météorologie, etc. Il en résulte que les progrès *décrits* sont très limités au XVIII^e siècle, plus nets dans la première moitié du XIX^e siècle, importants à partir de 1860. Livre positiviste, en un sens, qui montre bien comment la poésie et l'imaginaire ont longtemps comblé les lacunes du savoir, même si, curieusement, l'auteur ne mentionne pas cette formalisation d'époque de sa problématique. Les références de Corbin sont plus littéraires que philosophiques : Jules Verne plus qu'Auguste Comte. Livre de grande portée cependant, en lui-même et par ses sujets connexes (*quid* de l'ignorance anthropologique sur la même période ?), même si on a parfois l'impression que Corbin, à mesure qu'il avance en âge, hésite de plus en plus à sortir d'une perspective avant tout descriptive et se contente, dans sa profondeur discrète, d'ouvrir des brèches (sur le feuilletage des savoirs, le chassé-croisé de la science et de l'imaginaire, la dépoétisation du monde, etc.), qu'il laisse le soin à ses lecteurs d'exploiter, selon leurs préférences. Morale professionnelle de l'historien ? Sans doute,

mais aussi, on peut le penser, élégance philosophique personnelle.

■ Guillaume Cuchet

Michel Niqueux

Julia Danzas

De la cour impériale au bain rouge.
Édition des Syrtes, 2020,
400 pages, 22 €.

■ La vie de Julia Danzas (1879-1942) est un roman d'aventures. Son père, diplomate, aristocrate russe positiviste (de lointaine origine française), épousa la descendante d'une vieille famille grecque byzantine. Passionnée de lectures philosophiques dès son enfance, Julia reçut une éducation très peu religieuse mais s'intéressa un temps aux courants spiritistes avant de se convertir au christianisme. Demoiselle d'honneur de l'impératrice Alexandra, elle traversa la guerre comme sous-officier cosaque. Elle passa ensuite au catholicisme de rite oriental et travailla comme bibliothécaire après la révolution d'Octobre. Elle connut la prison, émigra en France et mourut à Rome. Ce bref résumé d'une vie étonnante est déployé par Michel Niqueux à l'aide de documents d'époque. La biographie est enrichie de nombreux textes (autobiographie, récits de l'auteur, témoignages, documents officiels). Elle restitue très bien l'atmosphère de la Russie prérévolutionnaire, des intrigues de cour, de l'oscillation de l'*intelligentsia* entre positivisme et

quête mystique. Remarquable est le « Baigne rouge », premier récit écrit par une femme déportée au Goulag dans les années vingt. On peut remercier l'historien d'avoir sorti de l'oubli une personnalité aussi extraordinaire.

■ François Euvé

Stefan Zweig

L'esprit européen en exil

Essais, discours, entretiens (1933-1942). Édition établie par Jacques Le Rider et Klemens Renoldner. Bartillat, 2020, 416 pages, 22 €.

Pas de défaite pour l'esprit libre

Écrits politiques (1911-1942). Préface de Laurent Seksik. Présenté, annoté et traduit de l'allemand par Brigitte Cain-Hérudent. Albin Michel, 2020, 352 pages, 22,90 €.

■ Deux ouvrages de parution concomitante se proposent d'éclairer l'implication politique et sociale de Stefan Zweig (1881-1942) dans son époque, par la publication de divers textes, articles et conférences. *L'esprit européen en exil* se concentre sur la période courant du début de son nomadisme contraint jusqu'à sa mort, et met donc particulièrement en lumière sa critique intellectuelle du nazisme. *Pas de défaite pour l'esprit libre* couvre une période plus large, allant de la Première Guerre mondiale jusqu'au suicide de l'auteur des

Très riches heures de l'humanité (1927) et offre un aperçu séduisant de ses préoccupations majeures et de ses chevaux de bataille. Si, dans les premiers temps de la montée du fascisme, Zweig se persuade avec une certaine candeur que sa neutralité politique le préservera de la vindicte nazie, il ne prend pas moins rapidement la plume pour dénoncer avec force, dans tous les pays d'Europe et d'Amérique qu'il visite, la condition faite aux Juifs allemands. Dans tous ses écrits et interventions ici compilés, il conserve une grande réserve sur sa propre judéité, qu'il ne considère que comme une des nombreuses influences qui le structurent. En intellectuel, il prend soin de distinguer ses cibles et, concentrant ses attaques sur le régime hitlérien, se refuse à condamner la nation allemande, ce qui ne l'empêche pas de s'interroger sur certains de ses traits. Le recueil proposé par Albin Michel dépasse le contexte des années trente pour donner corps aux grands piliers de la pensée de Zweig. Parmi ceux-ci, un attachement constant à l'idée européenne, sur le plan politique comme culturel, et à la fraternisation des peuples ; ensuite, une conception de la littérature reposant sur la démarche artistique et farouchement opposée à son utilisation au service d'un engagement politique ; enfin, un combat précoce contre la peine de mort, sans ambiguïté. À l'image de son œuvre, les leçons du professeur Zweig sont claires et précises.

■ Victor Loizillon